

# MAÎTRE ECKHART

Ici l'âme perd tout, Dieu et toutes les créatures. Ceci semble extraordinaire qu'il faille que l'âme perde aussi Dieu. J'affirme : en un sens il lui est même plus nécessaire, pour devenir parfaite, de perdre Dieu que la créature ! Toujours est-il qu'il faut que tout soit perdu, il faut que l'existence de l'âme soit établie sur un libre rien ! C'est d'ailleurs l'unique dessein de Dieu que l'âme perde son Dieu. Car aussi longtemps qu'elle a un Dieu, qu'elle connaît Dieu, qu'elle sait quelque chose de Dieu, elle est séparée de Dieu. Car que Dieu s'appelle Dieu, il le tient des créatures. Ce n'est que quand l'âme devint créature, qu'elle eut un Dieu. Or, tandis qu'elle se dépouille à nouveau de l'être "créature" : Dieu n'en demeure pas moins devant lui-même ce qu'il est. Et c'est le plus grand honneur que l'âme puisse faire à Dieu qu'elle l'abandonne à lui-même et se tienne vide de lui.

Dieu, ainsi s'exprime un maître païen, est tel que son non-être emplit le monde, et le lieu de son être n'est nulle part. L'âme ne trouvera donc pas l'être de Dieu à moins qu'elle n'ait elle-même où qu'elle puisse se trouver, cessé d'exister, comme quelque chose de créé ou d'incrée... Qui veut venir à Dieu, dit un maître, qu'il vienne comme un néant !

Ceci est la seconde mort et la seconde sortie par laquelle l'âme s'éteint en Dieu. Alors s'éveille la conscience de sa valeur, et elle va son propre chemin et ne se soucie plus de Dieu ! Et ici enfin elle meurt de sa mort la plus haute. Dans cette mort disparaissent pour elle tout désir, et toutes images, et toute compréhension et toute forme. Eh bien, âme noble, essaie-t-y donc à cette magnificence ! Naturellement, aussi longtemps que tu n'en es pas au point de te donner à cela d'un seul coup et de te noyer toi-même dans cette mer sans fond de la divinité, tu ne peux apprendre à la connaître, cette mort divine !

Quand l'âme se perd ainsi de toutes les façons qui ont été exposées ici, elle trouve qu'elle est la même chose que ce qu'elle avait cherché si longtemps sans succès. Elle sort pour arriver en elle-même et s'aperçoit ici comment elle et Dieu ne sont qu'une béatitude, un seul royaume qu'elle a donc finalement trouvé sans le chercher.

Ce trésor du royaume de Dieu le temps l'a caché, et la multiplicité et les oeuvres propres de l'âme, bref sa nature de créature l'a caché. Mais dans la mesure où l'âme qui progresse se sépare de toute cette multiplicité, se dévoile en elle le royaume de Dieu.

Ici l'âme est Dieu ! Et là elle jouit de toutes choses et les a à sa disposition, comme Dieu. Ici l'âme ne reçoit plus rien ni de Dieu ni des créatures. Car elle est elle-même ce qu'elle tient et ne tire tout que de son propre fond. Ici l'âme et la divinité sont une seule chose. Ici enfin elle a trouvé que le royaume de Dieu est elle-même.

*Du Royaume de Dieu, Extrait des Œuvres de Maître Eckhart, sermons - traités*  
(Gallimard).

